



Galerie Michel Rein La révélation Edgar Sarin

De la prochaine exposition d'Edgar Sarin, nous savons peu de chose. Et de l'actuelle (au CCC OD de Tours, jusqu'au 4 février), à peine plus, sinon qu'ensemble elles tisseront des liens silencieux, aussi secrets que ses sculptures enfouies sous une terre sacrée en Arménie ou ses *Concessions à perpétuité*, chef-d'œuvre inconnu qui ne se révélera qu'après sa mort. Évoquant les douces épures de Brancusi, ses abstractions de laiton, ou ce socle en chêne (autel couvert de sang de bœuf) sur lequel apparaît en majesté un tambourin, figurent parmi ses pièces les plus liturgiques. Les autres, en attente d'activation par quelques initiés, confirment que «l'œuvre, dans sa totalité, n'est

visible par personne». En prélude à son solo show chez Michel Rein, le maestro de 28 ans, lauréat de la bourse Révélation Emerige, a composé *Dans son cou la main d'une mère*. Où il est question «du cosmos bancal que l'on prend pour le monde, [...] des conservateurs E202, [...] de l'eau de vos yeux et du bruit que cela fait souvent». La suite est à lire au hasard des rues du Marais, où le poème s'affichera en toute sauvagerie. **Natacha Nataf**

«Edgar Sarin – Dans son cou la main d'une mère» jusqu'au 3 février
42, rue de Turenne • 75003 Paris • 01 42 72 68 13 • www.michelrein.com